

Pour un esprit européen, le système policier des Etats-Unis est d'une complexité qui touche à l'absurde; en effet, il est composé de trois corps différents qui ne s'interpénètrent pas, qui se chevauchent et qui, parfois, se contrarient. Il y a en haut de l'échelle la Police Fédérale, à laquelle appartiennent notamment les « G-men », et qui est chargée de la répression des « délits fédéraux », c'est-à-dire des délits où les intérêts nationaux se trouvent lésés. En second lieu, on trouve la Police des Etats, c'est-à-dire celle qui, dans chacun des 48 Etats de l'Union, est chargée de faire respecter les lois locales, et l'on sait qu'en Amérique ces lois varient grandement d'un Etat à l'autre. Enfin, en bas de l'échelle, on trouve la police communale qui, sous les ordres d'un « shérif », est chargée du maintien de l'ordre dans les limites d'une commune. Ce qui surprend le plus les étrangers, c'est de voir que ce dernier échelon policier n'est pas permanent : il est élu, et tous les 4 ans il doit se représenter devant le corps électoral qui le confirme dans ses fonctions ou le remplace par une autre équipe. La raison de cette organisation insolite est que, contrairement à ce qui s'est passé dans la plupart des nations d'Europe où de tout temps la police a été un organisme centralisé, aux Etats-Unis le système policier s'est créé par la base, c'est-à-dire que les agglomérations, les villes, les villages avaient organisé eux-mêmes leurs polices avant que les Etats, puis la nation, n'organisent la leur. Dès les premiers temps de la conquête américaine, les localités avaient mis sur pied leur système de protection alors que

ce n'est que dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle que la Police Fédérale fut créée.

Comme chacune de ces organisations policières est soumise à des règles très strictes qui restreignent grandement le champ de son action, il faut souvent employer des artifices de procédure pour permettre par exemple à la Police Fédérale, beaucoup mieux armée que les autres, de prendre en main l'enquête sur tel ou tel crime qui, normalement, devrait être du ressort d'une Police d'Etat ou d'une Police Communale. Comme la police communale n'a aucun pouvoir sur le territoire de la commune voisine, comme la police d'un Etat n'a aucune prérogative sur le territoire de l'Etat voisin, il suffisait à un criminel de chercher refuge au-delà des limites de l'Etat où il était recherché pour se trouver à l'abri de toute poursuite. Pour remédier à cet état de choses, le législateur américain a voté une loi assez bizarre au terme de laquelle tout individu recherché par la police d'un Etat, et qui sort des limites de cet Etat, se rend coupable de crime fédéral; de ce fait, c'est la police fédérale qui prend l'affaire en mains et, comme elle peut agir sur tout le territoire national, elle ne tarde pas à rattraper sa proie.

A l'intérieur d'un Etat donné, coiffant les polices communales mais n'ayant droit d'intervention que dans certains cas précis ou sur réquisition des shérifs, agit la police de l'Etat. Son champ d'action normal est la grande route; en effet, les routes échappent au contrôle des polices communales et leur surveillance est dévolue à la police d'Etat. Les agents de cette police ont rang de « State Marshal »

## LA POLICE ROUTIÈRE DES ÉTATS-UNIS





Les voitures de police qui patrouillent les routes sont munies d'appareils à oxygène pour ramener la respiration des voyageurs blessés.

et peuvent, sur demande d'un shérif, prendre en mains une enquête criminelle et mettre en jeu toutes les ressources de leur organisation; cependant, le plus clair de leur tâche est la police des routes, la surveillance du trafic, les secours en cas d'accident, etc.

Dans les Etats très peuplés de l'est des Etats-Unis, leur rôle est négligeable, mais il n'en est pas de même dans l'ouest où, du fait des grandes distances qui séparent les villes les unes des autres, ils ont des territoires énormes à surveiller. Mais, dans ces régions, ils jouissent d'un prestige et d'une autorité très grands en

raison, surtout, du fait qu'ils sont les successeurs des « Marshals » qui, revolver au poing, débarrassèrent l'Ouest américain de tous les hors-la-loi qui l'infestaient jusqu'au début de ce siècle. Certains de ces anciens « Marshals », comme Bat Masterson, Wyatt Earp ou Wild Bill Hickox, ont laissé leurs noms à la postérité et sont considérés par les Américains comme de véritables héros nationaux.

Aujourd'hui, le rôle des « Marshals » est beaucoup plus pacifique, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils ont à faire usage de leurs armes. Ils se bornent surtout à jouer les Saint-Bernard

de la route et à porter secours aux voyageurs en détresse. Ils ont d'ailleurs une tâche accablante car à chacun d'eux est confié un territoire dont il est responsable 24 heures par jour. Il n'est pas rare de voir un policier rentrer chez lui au milieu de la nuit après avoir passé 18 heures à patrouiller son secteur, se coucher harrassé de fatigue et, au bout d'une heure à peine, se voir arraché de son lit par un coup de téléphone l'appelant sur les lieux d'un accident qui s'est produit à 80 km. de là. Ce sont parfois des territoires immenses qui sont confiés à leur surveillance; c'est ainsi que le Nouveau Mexique, dont la superficie égale à peu près les deux tiers de la France, ne disposait pendant la guerre que de 35 marshals pour assurer la police routière. De plus, le Nouveau Mexique est de tous les Etats celui où les marshals ont les plus lourdes responsabilités, car ils doivent collaborer auto-

Afin de ne pas perdre la main, un marshal du Wyoming ancien cow-boy, s'exerce à ses moments perdus à lier un veau avec son lasso.





Dans une station de montagne, une voiture de patrouille apporte un brancard à patins pour secourir des skieurs blessés.

matiquement avec les shérifs dans tous les cas de crime.

Il y a quelques années, le comté de Mora, dans le Nouveau Mexique, détenait une sorte de record avec une moyenne de 53 meurtres par an. Aujourd'hui, grâce à l'activité et à l'autorité du marshal qui fut chargé d'épurer la région, il n'y en a plus qu'un ou deux. Il y a quelques mois, différents shérifs du Nevada, désespérant de venir à bout d'une bande de détresseurs, firent appel à la police d'Etat. Ce fut un sergent, nommé Robinson, qui fut chargé de l'affaire. Une semaine plus tard, il lançait un appel qui réunit tous les marshals de la région et il les menait à l'assaut du repaire des bandits qu'il avait réussi à découvrir. Il y eut des pertes, mais tous les criminels furent capturés.

Mais ce sont là des cas exceptionnels; en général, les marshals se contentent de leur rôle de surveillance sur les routes, et c'est une tâche qui ne leur laisse pas beaucoup de loisirs. Il y a quelques mois,

Après une noyade dans un lac, un policier drague le fond de l'eau pour ramener le corps de la victime

dans le Colorado, alors qu'une tornade de neige faisait rage sur la région, l'un d'eux luttait contre l'ouragan pour rejoindre son domicile au milieu de la nuit, après une dure journée passée à parcourir les routes en motocyclette. Il dépassa une auto arrêtée sur le bord de la route; il allait continuer son chemin lorsque, par acquit de conscience, il revint en arrière pour voir si les voyageurs n'avaient pas besoin d'aide. Dans la voiture, il trouva une femme évanouie serrant contre elle son enfant, tandis qu'un homme encore conscient pleurait doucement. Depuis plusieurs heures, ils étaient tombés en panne





Le policier vérifie si ce camion de marchandises ne dépasse pas le poids autorisé pour cette route.

au milieu de la tempête sur cette route déserte et avaient fini par abandonner tout espoir. Peu à peu, le froid les avait engourdis et ce ne fut que l'arrivée inopinée du patrouilleur qui leur sauva la vie.

Pendant la guerre, un grand nombre de camps d'instruction pour les pilotes militaires furent créés dans les Etats de l'Ouest et, durant cette période, une des tâches les

se dirigeait vers le lieu où une catastrophe venait de survenir. Une nuit de brouillard qu'il fonçait ainsi à travers l'obscurité à la recherche d'un avion signalé manquant, il s'arrêta brusquement sans savoir pourquoi, descendit de sa machine et se mit à fouiller un petit bois. Il ignorait ce qu'il cherchait là, mais au bout de quelques minutes il trouva le corps inanimé d'un parachutiste qui était resté accroché dans les arbres

Dans certains Etats la police assure le contrôle du bétail. Ici un policier vérifie les marques d'un troupeau.



et qui était presque mort étouffé par les courroies de son parachute. L'homme se trouvait à plus de 10 km. du lieu où son appareil s'était écrasé et, si une impulsion irraisonnée n'avait pas poussé Speight à explorer le petit bois, il se serait certainement passé des semaines avant qu'on ne l'eût découvert.

En raison de leurs attributions limitées, les polices d'Etat ne disposent que de budgets restreints qui ne leur permettent pas de posséder des escouades aériennes, comme le demanderait l'ampleur des territoires qu'elles ont à surveiller. Cependant beaucoup de policiers ont servi dans l'aviation militaire et ont acheté pour eux-mêmes un des nombreux appareils militaires que le gouvernement de États-Unis a mis en vente à bas prix après la guerre. De ce fait, chaque police d'Etat compte dans ses rangs quelques propriétaires d'avions qui les tiennent à la disposition du service. L'un de ces hommes, Jess Miller, de la police du Wyoming, utilise fréquemment son appareil pour patrouiller son territoire et surveiller les routes. Ayant vu, un jour, une auto brûler un signal à un croisement dangereux, Miller la dépassa, choisit un endroit où la route était bien droite et atterrit au beau milieu. L'automobiliste, qui se croyait seul sur la route, fut éberlué de voir ce policier qui tombait du ciel pour lui dresser procès-verbal. Il est probable que maintenant, chaque fois qu'il va faire une entorse au code de la route, il commence par examiner les nues.

L'avion a encore d'autres avantages; c'est ainsi que, l'hiver dernier, dans le Montana, plusieurs villages de montagne furent bloqués par les neiges. Au bout de quelques jours, les habitants envoyèrent un S.O.S. annonçant qu'ils étaient à bout de vivres et que, si on ne les secourait pas, ils allaient périr de faim. Aussitôt, la

(Suite page 141)



Pour les policiers c'est un devoir que d'être serviables. On en voit un ici aidant des touristes à changer une roue à leur voiture.



Chaque fois qu'un accident se produit, le policier est tenu à prendre une photo de la scène.

Au cours d'une enquête des policiers se renseignent auprès d'un chef indien.



## La police routière des États-Unis

(Suite de la page 89)

police fréta un certain nombre d'avions, les chargea de vivres et effectua des parachutages sur les villages isolés. L'opération fut renouvelée à intervalles réguliers jusqu'à ce qu'un chemin ait pu être creusé dans la neige pour les secourir.

Chaque policier à qui est confié un secteur à surveiller est doté d'un cheval, d'une motocyclette et d'une automobile. Selon la nature du parcours qu'il doit faire, il choisit l'un ou l'autre de ces modes de locomotion. Toutes les autos sont équipées avec une radio qui permet de demander de l'aide en cas de besoin. Cependant, comme souvent le collègue le plus proche se trouve à 150 kilomètres de là, il ne faut pas trop compter sur une aide rapide. Aussi, les hommes de la police d'Etat doivent-ils apprendre à se débrouiller par eux-mêmes et avoir des notions sur un peu tous les sujets.

On exige en particulier qu'ils aient des connaissances très précises sur les secours d'urgence à donner aux blessés et qu'ils soient capables de déterminer la nature d'une blessure. Pour avoir trop bien su ce qu'il avait à faire, un policier du Colorado faillit un jour se faire lyncher par la foule. Il était arrivé sur le lieu d'un accident d'auto pour trouver un blessé gisant sur le sol ; un rapide examen lui permit de se rendre compte que l'homme avait le bassin fracturé. Il demanda d'urgence l'envoi d'une ambulance et empêcha les spectateurs de bouger le blessé. Ceux-ci, qui voulaient à tout prix conduire le malheureux jusqu'au médecin le plus proche, ne se rendaient pas compte qu'en le soulevant avant qu'un médecin ne l'eut vu, ils risquaient de le tuer. Ils crurent que le policier n'agissait ainsi que par entêtement et, après une violente discussion parlaient déjà de lui faire un mauvais parti lorsque l'ambulance arriva avec un médecin qui justifia l'attitude du policier.

Une autre chose qui est exigée des hommes de la police d'Etat dans les régions de l'Ouest est une connaissance parfaite de l'espagnol.

Ce n'est pas pour leur permettre de bavarder avec les touristes mexicains, mais simplement pour converser avec les Indiens Pueblos. Ceux-ci ont adopté l'espagnol comme langue nationale et, tout en parlant couramment l'anglais, affectent dans les grandes occasions de ne pas le comprendre. Or, les Pueblos, plus ou moins nomades, sont mystérieusement au courant de tout ce qui se passe dans la région ; ils offrent donc à la police une mine inépuisable de renseignements. Toutefois, ces Indiens, dès qu'ils voient qu'on veut obtenir quelque chose d'eux, brusquement ne comprennent plus que l'espagnol. Le marshal est donc obligé d'avoir recours à cette langue pour avoir les renseignements qu'il désire, quitte à revenir à l'anglais dès qu'il a obtenu satisfaction.

D'une manière générale, le recrutement des polices d'Etat est assez sévère. On y apprécie certes les hommes vigoureux et musclés, mais la jeunesse est plutôt considérée comme un désavantage. On préfère de beaucoup les hommes dont la première fougue est déjà passée et qui savent équilibrer avec discernement l'ardeur et la régularité.